L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 22 JUILLET 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HAMBY.
No 23, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 22 JUILLET.

LES MOHICANS DE PARIS.

[illegible] abonnements nouveaux faits dans le courant du présent mois recevront gratuitement [illegible] titre de prime tout ce qui aura paru des MOHICANS DE PARIS.

Le traité de réciprocité.

Le traité négocié entre M. Marcy, secrétaire [illegible] Elgin, gouverneur général du Canada, [illegible] le règlement de la question des pêcheries et l'établissement de la réciprocité commerciale entre les deux pays, a été soumis au [illegible] Etats-Unis. On pense que cette assemblée [illegible].

Le Times de New York a pu se procurer une [illegible] le publie tout au long. Nous [illegible] brièvement cet important document.

[illegible] accorde aux pêcheurs américains [illegible] de pêcher sur les côtes, dans les [illegible] du Canada, du New Brunswick, [illegible] Nouvelle Ecosse, de l'île du Prince [illegible], à quelque distance qu'ils voudront [illegible]. Ils pourront même débarquer pour [illegible] leurs filets et leur poisson. Il n'est question [illegible] entendu que de la pêche qui se fait en [illegible] survient un différend, la difficulté sera [illegible] à une commission que nommeront les [illegible] gouvernements. Cette commission se composera de deux membres, lesquels jureront solennellement de faire acte d'impartialité dans [illegible] circonstances. Dans les cas où ils ne [illegible] pas ils s'adjoindront une troisième [illegible]. La commission dont il s'agit examinera [illegible] partie des côtes des provinces anglaises [illegible] du nord et des Etats-Unis que [illegible] les pêcheurs et fixeront les limites [illegible] pourront exercer leur industrie. [illegible] décisions seront toujours sans appel.

[illegible] article 2 accorde aux sujets anglais le privilège de pêcher sur les côtes des Etats-Unis, [illegible] du 36e degré de latitude, et sur les rivages [illegible] adjacentes, ainsi que dans les [illegible], anses, havres, &c, sans restriction aucune [illegible] de la distance du rivage, et avec pleine [illegible] de débarquer pour sécher leurs filets [illegible] poisson. Ce second article fait la même [illegible] que le premier : il ne s'agit que de la [illegible].

[illegible] énumère les articles de provenance [illegible] et américaine qui seront admis [illegible] dans les deux pays. En voici quelques-uns : grains, la farine et les céréales [illegible] sortes, les animaux de toutes sortes, [illegible] fumées et les viandes salées, le coton, [illegible] les graines et les légumes, les fruits [illegible], le poisson, le produit de tout ce [illegible] eaux, les volailles et les œufs, les [illegible] non préparées, la pierre et [illegible], l'ardoise, le beurre, le [illegible], la graisse, les cornes, le fumier, [illegible] de toutes sortes, le charbon, le brai, [illegible], la térébenthine, les cendres, le bois [illegible] et le bois de construction de toutes [illegible] travaillé, les plantes, les arbres [illegible], l'huile de poisson, le riz, la [illegible] pour faire les balais, les [illegible], les teintures, le lin, le chanvre, le tabac, les chiffons, &c.

L'article 4 donne aux habitants des Etats-Unis le droit de naviguer sur le St Laurent et les canaux du Canada, aux mêmes conditions et en payant les mêmes droits que les sujets de Sa Majesté Britannique. Le gouvernement anglais se réserve cependant le droit de suspendre ce privilège après en avoir donné avis au gouvernement des Etats-Unis.—Dans le cas où ce privilège serait suspendu, les Etats-Unis seraient de leur côté autorisés à suspendre l'effet de l'article 3 relatif à la réciprocité commerciale. Les sujets anglais auront le droit de naviguer sur le lac Michigan, tant que la navigation du St-Laurent sera permise aux Américains, et le gouvernement des Etats-Unis s'engagera à insister auprès des [illegible] pour obtenir qu'ils accordent [illegible] usage de leurs canaux [illegible] les habitants des [illegible] dont l'exportation se fera [illegible] dans cette partie de [illegible] qui arrosent le St John et ses [illegible] transportés par cette rivière, [illegible] lorsque ce bois, passant [illegible].

[illegible] que le traité sera mis à exécution [illegible] seront nécessaires pour lui donner [illegible] auront été votées. Il restera [illegible] et au de plus lorsque l'une [illegible] parties contractantes déclarera [illegible] effet un terme.

[illegible] article 6, les dispositions et stipulations du traité s'appliqueront à l'île de Terre-Neuve, pourvu que le parlement, la législature [illegible] et le Congrès ne s'y opposent [illegible] l'article 6 ne portera pas atteinte au traité.

[illegible] que les ratifications seront [illegible] Washington dans les six mois qui [illegible] traité.

[illegible] examen ne nous permet pas [illegible] opinion absolue sur la valeur [illegible] mais il nous semble concilier admirablement les intérêts des deux parties [illegible]. Non seulement il met fin à un [illegible] amener une rupture entre [illegible] et les Etats-Unis, mais il établit le [illegible] d'un grand nombre de produits [illegible] provinces anglaises et l'Union. C'est là [illegible] commerciale dont les deux pays [illegible] pas à éprouver les bienfaisants [illegible].

[illegible] de St Joseph, Bardstown—Un des [illegible] excellent collège se trouve [illegible] le Sud et quittera la Nouvelle-Orléans vers le 20 du mois prochain. Il se [illegible] qu'on voudra bien lui confier [illegible] M. J. B. Shell, No 60, [illegible]. On peut également s'adresser à M. W. H. H[illegible] au coin des rues Commune et [illegible]. Le cours d'études est complet dans [illegible] il s'agit et le prix d'admission [illegible] modéré.

Hôtel Delmonico.—On verra en se référant [illegible] avis que M Delmonico a pas [illegible] est repandu, ferme son hôtel [illegible] New-York. Cet excellent établissement est [illegible] ouvert et continue à jouir du patronage [illegible] habite, direction à laquelle il doit [illegible] longtemps sa vogue et sa popularité.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

[illegible] acquitter une amende [illegible] un tapage épouvantable dans [illegible].

[illegible] M [illegible] la main dans la poche [illegible].

[illegible] a promis de se présenter [illegible] pour répondre à [illegible] Martin Ste.

[illegible] a prouvé qu'il n'a [illegible] montre évaluée à $40.

Deuxième District.

[illegible] Ferdinand s'est [illegible].

[illegible] Jean Dubois comparaît [illegible].

[illegible] a été arrêté pour [illegible] a été condamné à une [illegible].

Troisième District.

[illegible] à l'arrivée des [illegible].

[illegible] Jean O'Neil a été arrêté pour [illegible].

[illegible] ordonnance adoptée dernièrement [illegible] l'amende.

[illegible]—Une dépêche de Boston [illegible] une grande effervescence [illegible] dans cette ville par suite des prédications de certains ministres. Le 13, un certain nombre d'Irlandais se réunirent en face de l'American Hotel et attaquèrent l'endroit d'un prédicateur. Les Américains ripostèrent vivement, et huit Irlandais furent emportés du champ de bataille dans un piteux état.

Incendie d'un steamer en mer.—Le capitaine de la barque Anna, arrivée le 16 de ce mois à Savannah, rapporte qu'il a vu le 19 de ce mois un grand steamer en feu entre le cap Henry et le cap Hatteras. Il s'en approcha assez pour se convaincre qu'il n'y avait personne à bord. Plusieurs petits navires croisaient autour de l'épave.

Canada.—Le Times de New-York annonce, sur la foi de lettres reçues d'Angleterre, que lord Elgin, gouverneur du Canada, retournera en Europe dès que le traité de réciprocité qu'il a conclu avec les Etats-Unis sera ratifié. On assure que le gouvernement anglais se propose d'ériger le Canada et les autres provinces anglaises de l'Amérique du Nord en vice-royauté. Son Altesse Royale le duc de Cambridge serait nommé vice-roi, mais comme il est en ce moment en Orient, on attendrait son retour pour prendre cette mesure. Les affaires seraient dirigées dans l'intervalle par sir Edmund Head, lieutenant gouverneur du New Brunswick. Le salaire du vice roi sera, dit-on, de trente mille livres sterling (cent cinquante mille piastres) par an.

DÉPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Complément des nouvelles par le Franklin.

AFFAIRES D'ORIENT.

New-York, 20 juillet—Les nouvelles reçues par le Franklin annoncent que les Russes avaient concentré leurs forces, s'élevant à environ 30,000 hommes, dans la Moldavie, sur la frontière de la Transylvanie et que par ce changement de front complet ils se trouvaient prêts à engager l'action d'une manière immédiate. Cette manœuvre doit en effet amener sous peu une collision inévitable, car l'armée autrichienne qui s'avance à travers la Moldavie ne saurait tarder de rencontrer l'armée Russe.

Complément des nouvelles par le Niagara.

Affaires d'Orient—Réponse du Czar à l'Autriche et à la Prusse.

New-York, 19 juillet—Les nouvelles récentes apportées par le Niagara contiennent les détails suivants sur les affaires d'Orient:

Engagement naval dans la mer Noire.

Un engagement naval a eu lieu dans la mer Noire. Huit steamers russes sortis de Sébastopol ont donné la chasse à trois navires de la flotte alliée; dans le combat qui a eu lieu pendant la course un des navires alliés a souffert de fortes avaries.

Bataille sur le Danube.

Une bataille importante a été livrée sur le Danube. Le combat a été engagé par Mezhia Pacha qui est tombé sur les Russes avec un corps d'armée de vingt mille hommes dans les environs de Silistria. On s'est battu de part et d'autre avec beaucoup d'ardeur pendant deux jours, mais les Turcs sont enfin demeurés victorieux et les Russes ont dû battre en retraite après avoir perdu deux mille cinq cents hommes.

Les Russes ont maintenant complètement abandonné les bords du Danube, à l'exception de deux forteresses qu'ils tiennent encore.

La Baltique—Les dernières nouvelles de la Baltique sont du 27 juin. A cette date la flotte de l'amiral Napier était rangée en ligne de bataille devant Cronstadt, mais n'avait pas encore commencé l'attaque sur cette forteresse.

Troupes pour la Finlande—Une armée française s'embarquait pour la Finlande. (Notre dépêche ne dit pas sur quel point elle devait débarquer.—Edit.)

L'armée autrichienne—Aux dernières dates, les Autrichiens entraient en Valachie.

Réponse du Czar—Les rapports de Vienne disent qu'un exprès était arrivé en cette ville, le 4 courant, avec la réponse du Czar, portée par le comte de Menschikoff. Les termes exacts de cette note n'ont pas encore transpiré, mais on avait lieu de croire qu'ils sont comme suit : Tandis que le Czar est prêt à se rendre à toute demande raisonnable faite par l'Autriche, il ne saurait consentir à l'évacuation de la Moldavie, attendu qu'il considère l'occupation de cette principauté comme une importante garantie durant les négociations qui pourraient avoir lieu pour le rétablissement de la paix. A la Prusse, le Czar déclarerait qu'il consentira à résilier ses prétentions au protectorat exclusif de l'Eglise Grecque en Turquie, à la condition que le Sultan consente à la formation d'un protectorat conjoint des quatre grandes puissances. Il déclarerait en même temps qu'il évacuera les principautés aussitôt que les alliés retireront leurs troupes de la Turquie. En attendant, son intention serait de maintenir de grandes forces en Moldavie et de continuer les hostilités.

Annexion des Iles Sandwich.

New-York, 20 juillet—Le correspondant spécial du Tribune de New-York, à Washington, écrit que positivement le commissaire Gregg a presque conclu le traité pour l'annexion des îles Sandwich aux Etats-Unis, et qu'il agit sous l'approbation du président Pierce. La seule question à débattre est celle de déterminer si elle entrera de suite dans la confédération, ou si elle sera érigée en territoire.

Steamer Franklin.

New-York, 20 juillet—Le steamer Franklin est actuellement considéré comme perdu, car on ne peut le retirer des rochers où il a été s'échouer. Il était assuré en Europe pour un million et demi de piastres—coque et chargement. La plus grande partie de ce chargement a été sauvée.

Rixe à New-York.

New-York, 19 juillet.—Une rencontre a eu lieu aujourd'hui, entre M. Meagher, un des éditeurs du Citizen, et M. McMasters du Freeman's Journal. La rigolade et le revolver ont été mis en usage. McMasters ayant tiré sur Meagher, et la balle n'ayant fait qu'effleurer sa tête, celui-ci s'est élancé sur son adversaire et l'a battu.

Faillites dans l'Ouest.

Baltimore, 19 juillet.—Des dépêches reçues de Cincinnati disent que, lundi dernier, la maison de McCollogh, Morris & Co, commerçants en comestibles, a fait faillite. Le passif de la maison est de $125,000, et l'actif de $41,000.

C. C. Orr, marchand-commissionnaire en comestibles, à Louisville, a suspendu ses paiements.

Marché de New-York.

20 juillet—Il y a eu de bonnes demandes, aujourd'hui, pour les farines, et les prix ont haussé de 12 1/2 c. [illegible]. Le coton reste stationnaire.

Il y a de meilleures dispositions sur le marché aux [illegible].

Rivière de l'Ohio—Marché—Steamboats—Pittsburg, 20 juillet—Il y a 21 pieds d'eau dans le chenal.

Cincinnati, 20 juillet—Baisse de 4 pieds dans l'Ohio [illegible].

Louisville, 20 juillet—La rivière baisse lentement; [illegible].

Vicksburg, 21 juillet—Passés ici, hier à 7 heures, les steamboats Sultana et Bulletin, pour la Nouvelle-Orléans.

Ecriture et tenue des livres.—Les négociants et les commis qui désirent se préparer pourront faire les affaires, sont référés à l'annonce de M. Dolbear dont l'Académie est située au No 106, rue du Canal.

Gottschalk.—Nous lisons dans la correspondance havanaise du Times de New-York :

« Gottschalk, notre grand pianiste, n'a pas eu beaucoup de succès à Trinidad; mais en revanche il a été accueilli de la manière la plus flatteuse à Cienfuegos. Lorsque le steamer à bord duquel il se trouvait aborda au wharf de cette ville hospitalière, M. de Ferol, consul français, s'empressa d'aller inviter le célèbre artiste de descendre chez lui. Le consul anglais, plusieurs des principaux habitants de l'endroit, et même le lieutenant-gouverneur, lui adressèrent de semblables invitations. La société Philharmonique lui envoya une députation pour le prier d'assister à un bal qu'elle avait improvisé en son honneur. Gottschalk répondit qu'il serait présent, et il y alla en effet le même soir; la fête était magnifique. Le héros de la soirée joua aux applaudissements universels ses Adieux à Cuba et quelques parties de sa magnifique composition : le Siège de Sarragosse. Il repartit sur le même steamer avant la fin du bal, non cependant sans avoir promis de revenir à Cienfuegos pour donner un concert. »

Découvertes en Afrique.—On a reçu de Tripoli le 6 juin, des nouvelles toutes récentes et pleines d'intérêt du docteur Barth, célèbre voyageur anglais, qui a pénétré dans Tombouctou au mois de septembre dernier.

Après avoir quitté cette ville le 5 octobre, le docteur Barth est arrivé, à la suite de difficultés infinies et de dangers sans nombre, à Sakatou, ville de la Nigritia, où il se trouvait au commencement de février. Il a été reçu avec une grande bienveillance par le souverain des Fellahtas qui a fixé sa résidence dans cet endroit. Il a obtenu de ce prince, comme il avait obtenu du cheick de Tombouctou, un firman complet ou autorisation générale pour tous les commerçants anglais, de visiter le pays et d'y faire le négoce, ce qui constitue un grand progrès et détruit le préjugé qui a existé, de tout temps, contre les Européens.

Il a profité de son séjour à Sakatou pour élever un monument à la mémoire de Clapperton, célèbre voyageur anglais qui mourut en cette ville en 1827.

Ces détails avaient été transmis à Mourzouk, capitale du Fezzan, par le docteur Vogel qui se trouvait à la fin de mars à Kouka, capitale du royaume de Bornou, de retour d'un voyage qu'il venait de faire au lac Tchad, dont l'exploration est si importante pour la géographie de l'Afrique centrale.

Le docteur Vogel qui vient de parcourir une contrée si différente, avait pu donner avis au docteur Barth, de sa présence dans le Bournou, et ces deux intrépides voyageurs devaient s'y rencontrer à la fin d'avril ou au commencement de mai, pour retourner ensemble au lac Tchad et s'embarquer sur la Tchadda, rivière récemment découverte et qui en sort pour s'unir au Niger, environ 400 kilomètres avant son embouchure. Au point de jonction de la Tchadda et du Niger, ils doivent trouver un bateau à vapeur envoyé à leur rencontre et qui les ramènera en Angleterre par l'océan Atlantique.

Si ce plan réussit, les deux intrépides voyageurs auront accompli une entreprise immense, et résolu un des problèmes les plus intéressants de la géographie moderne.

Les voleurs et les avocats.—Nous lisons dans une correspondance de Paris :

On rit beaucoup au Palais de l'aventure suivante, arrivée au célèbre avocat Chaix d'Est-Ange. On lui avait volé un riche camée. Le voleur fut arrêté, et il a eu l'effronterie de vouloir prendre M. Chaix d'Est-Ange lui même pour son défenseur. «Il n'aura que plus de gloire à me tirer du mauvais pas où il m'a mis, dit-il avec conviction, je lui donne ma confiance !»

Ce trait de mœurs rappelle celui d'un chef de voleurs parisiens qui voulut aussi confier sa défense à un célèbre avocat de cour d'assises. Mais celui-ci envoya promener son client, en lui disant que lui et les siens étaient des brigands, car ils avaient volé, la veille au soir, un riche cachemire à sa femme, au théâtre du Vaudeville. «Est-il possible ! s'écria le chef de bande. Les ingrats ! » Il se demande aussitôt à ses acolytes quels hommes étaient de service la veille au Vaudeville, et vingt-quatre heures après, l'avocat recevait le châle de sa femme, avec un mot de son client qui le priait d'excuser l'erreur d'un commençant.

Statistique universelle.—La statistique suivante offre quelque intérêt :

Le nombre de langues parlées, dans l'univers, est d'environ 3,064. Les habitants du globe professent 1,000 religions différentes. Le nombre de femmes est à peu près égal au nombre d'hommes. La durée moyenne de la vie humaine est de trente-trois ans. Un quart meurent avant l'âge de sept ans, une moitié avant celui de dix-sept ans, et ceux qui vont au-delà jouissent d'un privilège refusé à une moitié de l'espèce humaine. Sur 1,000 personnes une seule vit jusqu'à cent ans; il n'y en a que 6 sur 100 qui arrivent à soixante cinq ans; et sur 500 il n'y en a qu'une qui vive jusqu'à quatre-vingts ans. Il y a sur la terre 1,000,000,000 d'habitants, et, de ce nombre, il en meurt annuellement 333,333,333; journellement, 91,854; par heure, 3,730, 60 par minute, soit un par seconde.

Ces pertes sont à peu près compensées par un nombre égal de naissances. Les gens mariés vivent plus longtemps que les célibataires, et surtout ceux qui mènent une vie active et régulière. Les hommes grands vivent plus longtemps que les petits. Les femmes ont plus de chance de vie en leur faveur que les hommes jusqu'à l'âge de cinquante ans, mais guère plus après. Le nombre de mariages est de [illegible] quatre par mille habitants. Les mariages sont plus fréquents aux équinoxes, c'est-à-dire pendant les mois de juin et de décembre. Les enfants nés au printemps sont généralement plus robustes que les autres.

UNE DOT.

La difficulté de marier les filles sans dot est telle aujourd'hui que je crois ne pas être désagréable à mes lecteurs en portant un procédé à leur connaissance.

C'est un Anglais qui a trouvé cet expédient. Cet Anglais avait une sœur; cette sœur possédait la plus charmante figure de keepsake

qu'on pût imaginer, mais elle ne possédait que cela.

Comme le frère était riche, on pensait qu'il doterait sa sœur. Il résolut, en effet, de le faire, mais il résolut plus fermement encore que cela ne lui coûterait rien.

—Ma petite sœur, lui dit-il un jour, il est temps de te marier. Qui voudrais-tu épouser ?

—Je voudrais épouser, dit-elle avec l'air candide d'un ange, une voiture, une loge à l'Opéra de Paris et de très belles jupes.

Very well, répondit le frère, ta rare beauté te donne des droits incontestables à tout cela. Les belles choses étant pour les belles, ainsi que le prétend le divin Shakespeare, tu auras une voiture, une loge à l'Opéra et de très belles jupes. Laisse-moi faire, dis-moi seulement quels sont ceux de nos amis que tu supposes amoureux de toi.

—Lord...., le baronnet...., le colonel C.... et sir Rob.... me paraissent les plus passionnés.—Les autres le sont à des degrés inférieurs, dit la jeune miss en souriant séraphiquement.

—Très bien ! répondit le frère;—et il invita à dîner les quatre prétendants. Ce dîner fut présidé par miss Mary, qui se retira, comme il est d'usage, à la fin du repas.

—Messieurs et amis, dit le frère, je propose un toast à l'allemande. Que chacun de nous dise combien il y a de lettres dans le nom de la dame de ses pensées, nous boirons tout autant de verres de sherry.

—Commencez, alors, dit un des convives.

—Volontiers;—buvons donc neuf verres de vin en l'honneur de la dame de mes pensées !

—Mon cher, dit un des jeunes gens,—la dame de vos pensées a un terrible nom !—cela donne à son amant l'air d'aimer autant le vin que sa belle : un nom de neuf lettres !

—Je n'en fais pas mystère, messieurs, car je puis vous dire ce nom sans commettre d'indiscrétion :—la dame de mes pensées s'appelle Elizabeth; c'est un des beaux noms de notre histoire.

—Très bien ! mais comme ce n'est pas la reine-vierge que vous aimez, je cherche dans nos relations et je ne vois aucune jeune miss qui s'appelle Elizabeth.

—A proprement parler, Elizabeth est le nom de la femme que j'aimerai; je suis décidé à n'aimer qu'une Elizabeth.

—A votre tour, sir Rob......

—Je n'ai à vous proposer que quatre coups à boire.

—C'est modeste; alors, John, versez de mon meilleur claret.

—Et vous colonel.... ?

—Egalement quatre lettres.

—Et vous, baronnet....?

—Quatre.

—Et vous, lord....?

—Quatre lettres.

—C'est donc tous quatre le même nom que vous aimez ?

—J'en ai peur, dit sir Rob....

—Tenez, mes amis, dit l'amphitryon, je ne veux pas faire de finesse avec vous : c'est ma sœur que vous aimez; eh bien ! un de vous l'épousera et pourra se vanter d'avoir la plus belle femme des trois royaumes. Mais à un beau cheval il faut une belle bride. Miss Mary ne peut pas vivre dans la médiocrité, et aucun de vous n'est assez riche pour lui présenter une existence digne de sa beauté. La dot seule de miss Mary pourrait arranger cela, mais elle n'a pas de dot. Or, j'ai trouvé un moyen qu'elle ait une dot, sans rien changer à ma résolution de ne pas lui en donner une. Mais d'abord que celui qui n'est pas prêt à faire pour miss Mary quelque chose d'un peu extraordinaire se retire du concours.

—Faut-il sauter par la fenêtre ? demanda lord......

—Faut-il traverser la Tamise à la nage au mois de décembre ? dit le baronnet....

—Faut-il faire trois cents milles à cheval ? dit le colonel.

—Faut-il jeter une maison par les fenêtres ! dit sir Rob....

—Rien de tout cela. Il s'agit de gager trois mille livres que vous épouserez ma sœur. Aucun de vous n'est assez riche, je le répète pour donner à miss Mary une existence digne d'elle. Eh bien ! il faut mettre ma sœur en loterie. Chacun de vous prendra un billet qu'il paiera trois mille livres. Puis le sort décidera. Celui que la fortune voudra rendre l'heureux époux de miss Mary recevra avec sa main les douze mille livres sterling qui formeront sa dot.

Après un moment de silence, les quatre amoureux consentirent. Je veux croire que les toutes parties à Elizabeth et aux quatre Mary ne furent pour rien dans leur décision, et que c'est en pleine jouissance de leur raison qu'ils déposèrent chacun trois mille livres sterling.

On mit les quatre noms dans un chapeau, puis on en tira un.—Ce fut celui du colonel....

Miss Mary est cette belle madame..... que l'on a vue cet hiver très assidue à l'Opéra.—Elle a en effet épousé une voiture, une loge à l'Opéra de Paris, et de très belles jupes.

ALPHONSE KARR.

ESPRIT DU MOUSQUETAIRE.

Nous empruntons au journal d'Alexandre Dumas quelques entrefilets qui feront connaître l'esprit de cette publication littéraire :

∴ Les lettres de Florence annoncent que Rossini est très souffrant, depuis un mois; c'est sans doute quelque chef-d'œuvre rentré.—Qu'il sorte donc !....

∴ M. Véron, dans son troisième volume des Mémoires d'un apothicaire, a consacré un chapitre à la danseuse du corps de ballet de l'Opéra.—Pudeurs [illegible] de son temps, dit-il, des modèles de fidélité et de tendresse.

—De son temps, est très joli.... pour le temps de M. Roqueplan !

—On assure que celles de ces dames qui sont restées à l'Opéra, depuis la retraite du docteur Véron, viennent d'ajouter sur leur carte de visite, pour se distinguer de la nouvelle école de ballet :

—Mademoiselle ...., de l'Académie de musique.—Brevet de fidélité,—avec garantie du docteur Véron.

∴ De la mode en littérature.—Le langage est le costume de la pensée. Ceux qui ne pensent point parlent comme tout le monde, et se mettent, comme on dit, à la mode.

—Ceux qui pensent, créent la mode et ne la suivent point.

∴ Une pensée de Jonathas Miser :

—Espérer ou craindre, c'est être heureux ou malheureux à crédit.

∴ Ah ! ça, pourquoi l'Académie française ne nomme-t-elle pas Béranger !

—Il est trop tard, monsieur !

—Comment cela ?

—Oui, en le nommant maintenant, l'Académie aurait l'air de reconnaître son tort de ne l'avoir pas admis plus tôt...... Ce ne serait pas digne !....

—Mais alors, il vaut donc mieux, jamais que tard, pour l'Académie ?

—Oui, comme pour Béranger !

∴ Parmi les petits livres que le printemps a fait éclore, il en est un qui porte ce titre: Dix épines pour une fleur, et qui se compose tout entier d'observations mordantes et de petites pensées d'un chasseur à l'affût.

Voici quelques petites épines ou quelques fleurs, à votre choix, de ce livre de M. de Houcetot :

—L'homme sacrifierait volontiers l'amour de toutes les femmes à l'amour d'une seule.

La femme, au contraire, ne se considère comme bien-aimée, qu'autant qu'elle est aimée de tout le monde.

—Une femme ne dit jamais son âge, à moins que ce ne soit l'occasion de faire connaître l'âge d'une autre femme qui a plus d'intérêt encore à le cacher.

—Que les femmes se décollettent un peu plus ou un peu moins, ce n'est, après tout, qu'une question....

—De pudeur ?

—Non;—d'embonpoint.

—A la mer, les femmes se baignent loin des hommes; elles sont enveloppées d'un long vêtement qui les dérobe à leurs propres regards;—et le soir, vous rencontrez au bal ces mêmes femmes, juste assez couvertes pour faire remarquer combien elles le sont peu;—de sorte, qu'elles ont l'air de s'habiller pour aller au bain et de se déshabiller pour aller au bal.

—L'homme sauvage se peint le corps pour épouvanter ses ennemis; la femme non sauvage se met du rouge et du blanc sur le visage pour charmer ses amis;—lequel des deux est le plus ridiculement tatoué ?

—Les jeunes gens d'aujourd'hui tiennent leurs valseuses, comme un pain à cacheter tient une lettre.

∴ Voici deux mots que je glane dans les Nouvelles à la main du Figaro :

1°—M. X., riche propriétaire terrien, qui vient de mourir, a écrit la clause suivante en tête de son testament :

« Je prie mes héritiers de faire procéder à mon autopsie et de soumettre mon corps à l'analyse des hommes de la science, car je tiens absolument à connaître la cause de ma mort. »

—Quant à moi, je trouve ce désir tout naturel.

2°—Un fils de famille racontait à une amie de sa mère qu'il s'était fourvoyé dans une société assez suspecte, et qu'il avait entendu chanter, par une figurante des Variétés, une chanson d'une obscénité révoltante, mais malheureusement pleine d'esprit.

—Vraiment, dit la dame, chantez-nous-la donc!

—Maintenant que nous avons rendu hommage au spirituel Figaro ou le détroussant un peu, permettons-nous de lui faire observer qu'une de ses jolies Nouvelles à la main est un ivrogne [illegible] mise en vers, il y a quelques deux cents ans, par un bon vieux poète normand, Olivier Basselin; voici le trait: l'ivrogne dit en parlant du vin :

On dit qu'il nuit aux yeux; mais seront-ils les maîtres ?
Le vin est guérison
De mes maux,—vaut mieux perdre les deux fenêtres
Que toute la maison !

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE VII.
OISEAU EN CAGE.

Cette résolution prise, Justin écrivit au curé qui avait eu soin de l'enfant depuis la mort de la nourrice, une relation exacte de la rencontre qu'il avait faite, et des démarches qui en avaient été la suite.

Il lui annonçait que, désormais, toutes nouvelles de la petite Mina devaient être demandées à lui et à sa mère, puisque c'était chez eux qu'elle allait demeurer.

Puis, comme le curé était le seul être sur la terre qui, la femme Boivin morte, s'intéressât ou parût s'intéresser à l'enfant, on le priait de donner son consentement à l'adoption de l'orpheline.

La réponse ne se fit pas attendre; le prêtre, au nom de Dieu, le grand et presque toujours, hélas ! le seul rémunérateur des vertus, remerciait la bonne famille de sa sainte action.

S'il lui parvenait quelques nouvelles de protecteur inconnu de la petite Mina, il ferait à l'instant même parvenir ces nouvelles au maître d'école.

Ce point réglé, et la conscience de ceux qui se chargeaient de l'enfant tranquillisée, on s'interrogea sur le genre de vie qu'on allait faire mener à la petite.

—Je me charge de son éducation, dit Justin.

—Moi, de sa religion, dit la mère.

—Moi, de son trousseau, dit la sœur.

Puis on régla l'heure de son lever, de ses repas, de ses travaux; enfin, au bout d'une heure de conversation entre le frère, la sœur et la mère, elle était indissolublement soudée à l'intérieur de la famille.

C'était au point que, si l'on fût venu la réclamer en ce moment, c'eût été un profond chagrin dans tous ces excellents cœurs.

Pendant ce temps, la petite dormait, ignorant que l'avenir de sa vie venait d'être décidé, et qu'elle allait être invariablement fixée dans cet humble mais sympathique intérieur.

Tout à coup, des sanglots partis de la chambre où elle était couchée firent tressaillir les trois personnes réunies comme en un petit conseil de famille.

La mère, qui était assise sur son fauteuil, se leva; Justin courut jusqu'à la porte de la chambre à coucher; mais Céleste seule entra. L'enfant était si raisonnable, que c'était presque une jeune personne, et un sentiment de pudeur avait arrêté Justin au seuil de la porte.

Ce qui faisait sangloter l'enfant, mon Dieu, ce n'était rien qu'un rêve; elle avait, pauvre petite, fait un rêve effrayant : elle s'était crue arrêtée par les gendarmes comme vagabonde, et, dans son rêve, elle pleurait à sanglots : c'étaient ces sanglots qui avaient mis fin à son sommeil.

Par malheur, en ouvrant les yeux, elle put croire que le rêve continuait; la tenture sombre de cette pièce lui serra le cœur. Où était-elle, sinon en prison ?

Quelle différence entre cette chambre et le petit cabinet qu'elle habitait chez la mère Boivin ! les murs du cabinet n'avaient point de papier, il est vrai; mais ils étaient d'une blancheur éclatante, la fenêtre n'avait pas le rideau jaune à grecque rouge qui ornait celle de mademoiselle Céleste; mais elle s'ouvrait sur un beau jardin plein de fleurs au printemps, de fruits à l'automne, et de soleil l'été.

Dès que le temps était un peu chaud, la petite Mina dormait la fenêtre ouverte, et, comme chaque soir elle avait soin de répandre du grain sur le carreau de sa chambre, elle était réveillée à l'aube par le chant des oiseaux, qui gazouillaient dans l'arbre dont les branches caressaient presque sa fenêtre, et qui venaient [illegible] la chambre, qui picoraient à deux pieds de son lit.

Oh ! c'était cette vie, cet air, ces arbres, ce soleil, ces oiseaux, qui l'avaient faite blanche et rose comme une pêche, la chère petite !

Et puis, cette chambre, aussi blanche que les murs de la paroisse, c'était, à défaut d'autre point de comparaison, la plus belle chambre que l'enfant pût imaginer: elle lui rappelait l'orgue, l'encens, la Vierge, et toutes ces féeries de l'église, si puissantes sur les jeunes imaginations.

Mina, tout éveillée qu'elle était, demeura donc un instant dans le doute le plus profond.

Ce jeune homme grave, ce vieillard affectueux qu'elle avait rencontrés; cette promenade au clair de la lune qu'elle avait faite, portée entre les bras de deux hommes inconnus : tout lui parut un songe. Elle eut la pensée de sauter à bas de son lit, et de s'assurer de la vérité; mais elle n'osa point, et, tout en comprimant ses sanglots, elle s'assit sur son lit, et chercha à rassembler ses idées.

C'est dans cette posture, qu'un sculpteur eût choisie pour une statuette du Doute, que la bonne Céleste la trouva.

Deux grosses larmes coulaient encore sur ses joues.

—Qu'avez-vous, ma chère enfant ? demanda Céleste en serrant la petite fille dans ses bras. Vous pleurez !

L'enfant reconnut la maladive et pâle figure de la veille; elle rendit à sa nouvelle amie le baiser qu'elle en avait reçu, et se mit à lui raconter son rêve.

Après quoi Céleste elle même prit la parole, et, au bout de quelques minutes, l'enfant reçut au courant des démarches de Justin : elle savait que le charron avait disparu, et que la lettre du curé était insérée [illegible].

[illegible] d'une voix plaintive, et en fixant des regards si anxieux sur Céleste, que ce fut celle-ci à son tour qui sentit des larmes dans ses yeux,—eh bien, alors ?

—Et l'enfant n'a pas achevé.

—Eh bien te voilà chez nous et à nous, mon enfant ! dit Céleste; tu seras la fille de notre mère; notre sœur à Justin et à moi, et, quoique nous ne soyons pas riches nous ferons tout pour te rendre heureuse.

—Oh ! merci Céleste ! dit l'enfant en l'embrassant à son tour; oh ! frère Justin ! ajouta-t-elle en tendant ses deux petites mains vers le jeune homme, dont la tête paraissait par l'entrebâillement de la porte.

Justin n'y put tenir; il s'élança dans la chambre, et baisa les mains que l'enfant tendait vers lui.

En un instant Mina fut instruite de la vie qu'elle allait mener.

Hélas ! on n'était pas la vie d'air et de liberté à laquelle l'avait habituée la campagne; ses petits pieds allaient oublier leur course matinale à travers la rosée et les fleurs; elle n'aurait plus sous les yeux cette belle rivière qui coulait majestueuse et lente, conduisant vers la mer le commerce et l'industrie; mais, pauvre enfant, elle sentait cela; elle aurait, en place, de bons cœurs qui l'aimeraient; elle aurait la tendresse, ce doux soleil de l'âme qui n'est pas le soleil du corps, mais qui est peut-être le seul dont la tiède chaleur puisse faire oublier la puissante et féconde chaleur de l'autre.

L'heure d'entrer en classe était venue: Justin descendit pour ouvrir sa porte aux dix-huit marmots.

La jeune fille resta seule avec l'enfant.

Elle voulut l'habiller; mais la petite Mina sauta à bas du lit, légère comme un oiseau, et s'habilla en un instant, voulant prouver à sa sœur qu'elle n'était pas si petite qu'elle en avait l'air, et qu'elle ferait en sorte d'être le moins possible à charge à ceux qui l'avaient recueillie.

Sa toilette achevée, la petite passa dans la chambre de la mère, pour faire sa prière, et déjeuner.

Tout qu'il s'agit de la prière, tout alla bien : l'enfant savait toutes les douces prières de l'enfant, actes de foi, actes de grâces, actes d'amour.

Mais quand arriva le déjeuner, ce fut, pour la pauvre Mina, un triste désappointement.

Lorsque, chez la mère Boivin, Mina sentait la faim venir, elle descendait; si c'était l'été, elle cueillait des fruits, cassait la moitié d'une miche, et mangeait son pain avec des abricots, des prunes, des fraises, des cerises ou des pêches; si c'était l'hiver, elle allait à l'étable et au poulailler; à l'étable elle trouvait le lait tiède, qu'elle tirait elle-même du pis de Marianne; dans le poulailler, elle trouvait les œufs encore chauds, qu'elle prenait sous le ventre des poules.

Mina n'avait donc pas idée que l'on pût manger autre chose à son déjeuner que des fruits, du lait ou des œufs.

A Paris, il n'était plus question de cela.

Toute la famille déjeunait le matin avec cet affreux liquide que l'on est convenu d'appeler du café au lait; pourquoi ? nous n'en savons rien, puisque'il entre dans l'abominable breuvage que nous soumettons à l'analyse des savants, beaucoup plus d'eau que de lait, beaucoup moins de café que de chicorée.

Et ce n'est pas qu'on ignore cela; non, tout le monde le sait : offrez du véritable café aux huit cent mille consommateurs de Paris, ils le refuseront; ils vous diront que le café est échauffant, que la chicorée est rafraîchissante.

Alors, soit; mais dites tout simplement : « Je déjeune avec de la chicorée au lait. » Il faut avoir le courage de ses aliments.

Mais non, on tient à avoir l'air de prendre du café, parce que le café ne pousse pas à Montmartre, tandis qu'on peut trouver de la chicorée tout entre part qu'à Moka, à la Martinique ou à Bourbon.

Que le tilleul ne fleurisse qu'à Pékin; que le thé ne pousse qu'à Paris : les Chinois feront venir du thé de Paris, et les Anglais, les Français et les Russes, du tilleul de Pékin.

Telle est notre opinion, du moins; on voit que nous avons le courage de celle-là comme des autres.

Toute la famille avait donc la mélancolique habitude de déjeuner avec une jatte de cette liqueur rafraîchissante;—et, si un de nos lecteurs, pressé d'arriver au dénoûment, en vertu du principe d'Horace : ad eventum festina, prend les lignes que nous venons de hasarder pour une boutade ou une digression, nous allons le rassurer sur ce point, en lui disant que c'est simplement une pièce justificative à mettre dans le dossier de la petite fille, afin qu'on ne lui impute pas à crime le dégoût profond qu'elle va manifester pour le café au lait de maman Corby, de frère Justin et de sœur Céleste.

A peine eut-elle mis une cuillerée de ce liquide dans sa bouche, que son pauvre petit cœur se souleva, et qu'elle la rejeta sur le plancher.

Les trois convives crurent qu'elle s'était brûlée.

Ce n'était pas cela :

Elle trouvait la chose horrible, impotable.

On eut beau lui dire, lui verser, lui jurer que c'était du lait, elle n'en voulait rien croire.

Nos pas qu'elle eût le caractère mal fait, non pas qu'elle fût entêtée le moins du monde; c'était tout simplement que la pauvre petite, habituée d'autre [illegible] de lait, [illegible] bonne [illegible] goût du lait.

—Alors, dit la gracieuse enfant avec beaucoup de [illegible] pour la triple affirmation de ses hôtes, c'est qu'il y a le lait de Paris et le lait de la Beauce.

C'était là une vérité tellement incontestable, qu'aucun des opposants n'essaya de la combattre.

[illegible] de dire que, le lendemain, Mina [illegible] qu'on avait fait une loupe exprès pour [illegible] qu'on lui avait présentée la veille, [illegible].

La [illegible] ne fut point la seule chose qui [illegible] dans le triste maison. De même que le soir de son arrivée, on lui avait mis sur [illegible].

Tout le [illegible] le plafond [illegible] dans [illegible] les rideaux [illegible] de la chambre, [illegible] la [illegible] violoncelle, qui lui fit fondre en larmes.

la première fois que, le soir, à dix heures, de son lit, au milieu d'un demi-sommeil, elle en entendit jouer.

Au reste, grâce à son excellente organisation, elle ne s'attriste pas bien profondément de tout cela, attendu qu'avec une apparence de bon sens, elle s'imaginait que, puisqu'elle ne connaissait que la vie de la campagne, il était possible qu'à la ville tout le monde vécût de cette austère façon.

Elle se raisonna donc elle-même, et résolut dans son for intérieur de se soumettre à la vie semi-monastique de la maison.

Mais, pauvre enfant des prés et des plaines, emprisonnée entre quatre murailles humides, elle se promettait plus qu'elle ne pouvait tenir; elle n'était ni de tempérament ni d'âge à se conformer à cette triste règle; ses yeux étaient trop vifs, son sang était trop chaud, sa fraîche voix trop claire, pour qu'elle pût dire ainsi tout à coup à sa voix matinale et joyeuse comme celle de l'alouette, de se taire; à son sang, brûlante sève de la jeunesse, de se calmer; à ses yeux, douces étoiles de son cœur, de s'éteindre ou de ne plus briller qu'à moitié. Il lui échappait, malgré elle, de franches rires éclatants comme des chansons, et elle s'efforçait, mais vainement, de réprimer ces trésors de gaîté enfantine qu'elle portait en elle.

Un jour qu'arrachant des herbes qui poussaient dans la cour humide et sombre, elle chantait à demi-voix la ritournelle d'un air de son pays, sœur Céleste apparut à la fenêtre; alors le couteau avec lequel la pauvre Mina arrachait l'herbe lui échappa des mains; elle devint blême et se mit à trembler de tous ses membres.

S'être oubliée à ce point-là lui parut une profanation monstrueuse, comme d'avoir parlé haut dans une église.

Une autre fois que, seule dans la chambre du maître d'école,—laquelle, on s'en souvient, était en même temps la classe,—elle rangeait ses vieux livres, qui parlaient une langue inconnue et pour laquelle elle avait tant de respect, elle aperçut dans un coin le violoncelle, que Justin n'avait pas eu le temps de renfermer dans sa boîte.

Depuis longtemps, elle attendait l'occasion de se trouver seule et face à face avec cet instrument.

Elle s'y trouvait enfin, et se sentait partagée entre deux sentiments bien contraires.

D'une part, l'impression qu'elle avait éprouvée, la première fois qu'elle avait entendu ses sons mélancoliques, l'avait animée contre lui d'une espèce de rancune qu'elle n'eût point été fâchée de satisfaire en résolument.

De l'autre, vivement tiraillée par une curiosité analogue à celle qui fait demander aux enfants de voir la bête renfermée dans une montre, elle avait une forte démangeaison de savoir ce qui se passait dans le violoncelle, lorsqu'on promenait l'archet sur ses cordes.

Elle est été bien embarrassée de dire lequel des deux sentiments, la curiosité ou la vengeance, l'emportait sur l'autre.

Nous, qui avons cinq fois son âge, nous n'hésitons pas à croire que c'était la curiosité, et nous en doutons d'autant moins que le résultat est là pour nous donner raison.

Elle prit donc du bout des doigts l'archet posé sur une chaise, et, s'approchant à pas de loup du violoncelle, elle commença à scier la corde d'argent, et lui faisait rendre un ronflement sonore, lorsque le maître d'école, qui avait oublié un papier sur sa table, rouvrit la porte, et apparut brusquement sur le seuil de la chambre.

Jamais, cher lecteur ! jamais lectrice amie ! jamais, depuis la première pécheresse, prise en flagrant délit de maraudage par l'ange gardien du Paradis, jamais, sous une chevelure blonde, des joues plus roses ne se couvrirent d'un vermillon plus clair !

Le cœur de la pauvre petite battait comme le cœur d'un oiseau blessé !

Il fallut, pour la rassurer, que Justin, tout souriant, lui prît la main et lui fît, presque de force, passer l'archet sur les cordes.

Mais l'émotion qu'elle éprouva fut telle, qu'elle changea en haine profonde la simple antipathie que l'orpheline avait pour le pauvre instrument.

Nous vous appelions tout à l'heure lectrice amie, ô beaux yeux qui nous faites l'honneur de nous lire ! Savez-vous pourquoi ? parce que dès le premier jour nous vous [illegible] de nos plus douces épithètes ! C'est que vous êtes, à titre de femme, apte aux tendres et douces émotions, et que vous saurez obtenir que vos maris et vos frères se [illegible] de nos lecteurs, qui trop impatients, trouveraient que nous tombons dans l'idylle.

Laissez-nous ouvrir un terrible drame que nous écrivons cette porte parfumée et fleurie de la jeunesse; nous arriverons assez tôt aux sombres de la virilité, et aux orages des âges mûrs.

N'est-ce pas donc, lectrice amie, que vous nous permettez de vous conduire quelque temps encore à travers les prés émaillés de pâquerettes et de boutons d'or, au bruit des oiseaux qui chantent et des ruisseaux qui murmurent ?

(A continuer) ALEX. DUMAS.

Excellent certificat.—M. Wm. R. Thurston[?], [illegible] de Baltimore, dit, parlant de l'Anodyne Cherry Expectorant de Stabler [illegible] affection pulmonaire. [illegible] E. H. STABLER & Co., Propriétaires, Pharmaciens vendant en gros, Baltimore. A vendre à la Nouvelle-Orléans, chez J. WRIGHT & Co., agents pour la vente en gros 151, rue de Chartres. Aussi par F. KALTEYER & Ross, McCRACKEN, [illegible].

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
MEDECINES GRAEFENBERG.

LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins se plaisent à les recommander, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité. On peut se procurer gratis, chez le [illegible], un pamphlet contenant une liste des plus grandes maladies, les symptômes de ces maladies, et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres. Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 15 jan—1an

Maladies bilieuses.
L'HYDROFIPER DU DR OSGOOD.
POSSEDE des vertus merveilleuses contre le tendance aux maladies provenant de la bile, contre la fièvre et frisson, [illegible] contre les fièvres, dans les cas de fièvre, etc. [illegible] LES ENFANTS FAIBLES ET DELICATS. [illegible] Raymond & Patten, No 74, rue Quatrième, Louisville, Ky, Agents pour la vente en générale. A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agents, JARVIS & WOODMAN, coin Magasins et Commune. Et J. WRIGHT & Co, No 151, rue de Chartres. 11 juil—

Marié mardi 18 du courant, à l'église St Augustin, par le Rev. Duquesné, Mme Vve Cousset, de la Jamaïque, à M. Pierre Lacoste de Bordeaux.

Le Brick TOWNSEND JONES, de Bordeaux est maintenant en déchargement vis-à-vis la rue Dumaine. Les consignataires sont priés de retirer leur permis dans les cinq jours qui suivront cet avis, autrement leurs marchandises seront envoyées dans les entrepôts de la douane à leurs frais et risques. 22 juil et CHARLES CAVAROC, 30, Bienville

COLLEGE DE ST JOSEPH, Bardstown, Ky.
UN professeur attaché à cette institution se trouve maintenant au Sud et partira pour Bardstown vers le 20 août. Il prendra sous sa charge les élèves qui lui seront confiés. S'adresser à M. J. B. Shell, No 60, rue de Camp, ou l'agent du collège, ainsi que M. W. H. Hill, au coin des rues Commune et Baronne.
Conditions:
Nourriture, logement, chauffage, éclairage et instruction, [illegible] ....$[illegible]
[illegible] 22 juillet—1m

HOTEL DELMONICO, 25, Broadway, New-York.
Le [illegible] Delmonico [illegible] Hôtel, [illegible]. L'établissement a été et demeure ouvert et est prêt à recevoir les pensionnaires. Le soussigné en a la surveillance, comme par le passé.
22 juil—1m L. DELMONICO.

UNE personne de confiance désirerait s'employer, dans une bonne maison, ou compagne d'une dame âgée. Elle fournirait les renseignements nécessaires. S'adresser rue Royale, No 152. 22 juil—1f

BOTTES, SOULIERS ET CHAPEAUX.—En magasin un assortiment complet de Bottes, Souliers et Chapeaux, pour la campagne et la ville, et des campagnes, à des conditions très libérales. J. MOSS & Co, 22 juil—1f 12 et 14 rue de la Douane

CHANGE sur Paris, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co 22 juillet 25, rue Douane

Demande.
UN homme parfaitement recommandé et bien entendu dans la fabrication des liqueurs telles que Cognacs et Genièvre, trouvera de l'emploi en s'adressant au No 15, rue de Louis, entre Chartres et Levée. 22 juillet. QUEYROUZE & LANGSDORFF.

NOUVELLEMENT reçu par le barque Mercure Vive, de Bordeaux—37 balles bouchons superfines, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 22 juil—6 13 et 15, rue St-Louis

EN débarquement du navire Townsend Jones, de Bordeaux—30 barriques vin rouge, à vendre par E. DECHAMPS, 22 juil 67, rue Condé

HUILE DE LIN—100 barils d'Angleterre et de l'Ouest, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 22 juil—3 No 29, Vieille Levée

PRUNES—40 caisses prunes de Bordeaux, en boîtes, en débarquement et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co. 22 juil—3 No 29 Vieille Levée

VITRES POUR FENÊTRES—400 caisses vitres françaises et de Westford, dimensions assorties, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 22 juil—3 No 29, Vieille Levée

COGNAC ET GENIEVRE—100 barils, de New-York, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co. 22 juil—3 No 29, Vieille Levée

ATTENDU par les navires venant de Bordeaux : Le Stella—30 barriques vin rouge. L'Euphrate—112 barriques vin rouge. A vendre à livrer par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, 21 juil Encoig. Moreau et Mandeville, 3e District

A VENDRE.
UNE NEGRESSE créole, âgée de 24 ans, parfaite cuisinière à la mode française, bien recommandée et parfaitement garantie. Une négresse de 23 ans, bonne cuisinière de famille et parfaite blanchisseuse et repasseuse, [illegible]. S'adresser au No 86, rue de la Douane, chez 21 juil J. B. DARELY, Encant

SUCRE de la Havane—Sucre blanc, jaune, et brut, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 21 juil No 34, Vieille Levée

TABAC en feuilles de la Havane de la nouvelle récolte—Reçu dernièrement un lot de choix pour capes et tripes, à vendre par MORENO FRERES, 21 juil 34, Vieille Levée

TABAC en feuilles, en Cuba—de 1re qualité, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 34, Vieille Levée

CONSERVES de la Havane—De la célèbre manufacture La Dominica, reçues et à vendre par MORENO FRERES, 21 juil 34 rue Vieille Levée

CIGARETTES—Un bel assortiment des marques Fígaro, Mensagera, Minerva, Distinguido Especial, etc, en débarquement du brick Juan & Sebastian, à vendre par MORENO FRERES, 21 juil 34 rue Vieille Levée

PAPIER pour cigarettes—Quelques balles d'une marque célèbre, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 21 juil 34 rue Vieille Levée

CIGARES DE LA HAVANE—Reçu tout récemment par le brick Adams Grey, une fourniture des marques célèbres Intimidad, composant : Londres, Cazadores, Brevas, Trabucos, &c, &c, que nous offrons au commerce, par le lot ou par caisse, à des conditions fort avantageuses. MORENO FRERES, 21 juil—1m 34, rue Vieille Levée

EN débarquement du navire Townsend Jones, de Bordeaux : 40 barriques vin rouge Pauillac Médoc, bon vin de famille. 100 caisses vin rouge château Beausejour; 100 do do St-Julien Médoc; 50 do sardines à l'huile en boîtes et demi-boîtes, marque Dufilho fils, de Nantes; [illegible]; 2 do thon à l'huile, en demi-boîtes; 10 do champignons, 10 do do à l'huile; 10 do truffes du Périgord, en bouteilles; 25 do chapeau 25 pompons de [illegible], verres et poudre blanc. A vendre par NUMA LACOSTE, 21 juil 147 rue Royale

FRUITS AU JUS [illegible] 21 juil NUMA LACOSTE 147 rue Royale

PRUNES SECHES—75 caisses prunes sèches en paniers de diverses grandeurs, à vendre par NUMA LACOSTE, 21 juil 147 rue Royale

VIN DE MARSEILLE—50 barriques vin rouge de la marque Bedford, à vendre par NUMA LACOSTE, 21 juil 147 rue Royale

VINS ROUGES—160 barriques vin rouge St Julien, Cantenac, 60 barriques vin rouge Bergasse, 50 do Bordeaux, 300 caisses Cantenac fonck, 100 do Beycheron Médoc, 375 do Ferme de [illegible]. En magasin et à vendre par FDO DE FUENTES & Co. 20 juil 23, Vieille Levée

FRUITS—50 caisses fruits assortis à l'eau-de-vie nouvelle récolte, en débarquement du navire Townsend Jones venant de Bordeaux, à vendre par FDO DE FUENTES & Co. 20 juillet 23, Vieille Levée

FRUITS au jus—50 caisses fruits assortis au jus, de la marque célèbre de Tournemaine [illegible], à vendre par FDO DE FUENTES & Co. 20 juillet 23, Vieille Levée

CIGARES—80,000 cigares des meilleures marques, telles que La Lagordas, Flor, Benina, Borselaia, Los Dos Ruiderotes, &c, &c, en magasin et à vendre par FDO DE FUENTES & Co. 20 juillet—2a 23, Vieille Levée

Propriété en plein rapport, à Versailles.
A VENDRE une propriété formant une étendue de 7 1/2 arpents environ, avec maison, cuisine, four, jardin, et faculté pour la coupe du bois; le tout en plein rapport et parfaitement cultivé. S'adresser à S Guinault, encanteur, ou sur les lieux, à G. Sonsot, chemin de Paris, vis-à-vis la propriété de MM. Dumiens et Mabire. 17 juillet—12f

$500 de récompense.
CETTE récompense sera donnée par la Compagnie de manufacture de cordes de la Louisiane, à quiconque fournira tels renseignements qui aideront à l'arrestation de la personne ou des personnes qui ont mis le feu ou l'ont fait mettre à la manufacture, dans la rue Tchoupitoulas, quatrième district, dans la nuit de samedi 1er, ou dimanche matin, 2 du courant. Nlle Orléans, 15 juillet 1854. 17juil—6f

AVIS.
LE soussigné annonce au public que par acte passé le 4 février 1854, par-devant Edward Barnett, notaire, il s'est associé à M. LUCAS ORLICK, pour exploiter en commun leur établissement de billards, situé No 92, rue Commune; que cette association est maintenant en voie de dissolution, et que le dit Orlick prétend être le seul propriétaire du susdit établissement. En conséquence, il prévient le public de ne prêter ni avancer de l'argent sur ledit établissement, attendu qu'il ne reconnaîtra aucune dette ainsi contractée. B. ANTOGINI 17juil—3f 12 et 14, rue Conti

INSTITUT JACKSON.
ON demande un maître d'anglais et un maître d'écriture parlant anglais. Rue St-Louis, entre Remparts et Bourgogne, 179. 17juil—

EN MAGASIN.
50 caisses absinthe E. Noilly Fils & Co qté s.p. 250 do vermouth do garanti ampidé. 10 do do Turino. 100 paniers huile véritable Plagniol. 50 do do do 1/2 bouteilles. 100 caisses salaisons assorties. 50 do savon blanc marbré de Marseille. 4000 livres anis verts pour distillateur. 150 do anis étoilés do. 500 do gomme arabique blanche. 500 do fenouil. 60,000 bouchons pointus et râpés. A vendre par ANT. GIRAUD, 15juil 44, Vieille Levée.

AVIS.
J. CASSERGUE, marchand-tailleur, a transporté ses magasins du No. 150, rue Royale au No. 77, rue St Charles, entre Union et Perdido, lui district. 17 juil J. CASSERGUE, Marchand-tailleur.

J. CASSERGUE, MARCHAND TAILLEUR, No 77 Rue St-Charles, No 77 Entre celles Union et Perdido.
INFORME sa clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps, consistant en : Coutils couleur et blancs, Piqué couleur pour gilets, Mérinos noir pour habits et pantalons, Montpellier noir (étoffe nouvelle) pour redingotes et pantalons. Les prix sont très modérés. J. CASSERGUE.

TRAITES sur Paris, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 17 juil—3 22 rue de la Vieille Levée

VINS—100 barriques vin rouge ordinaire, 20 de vieux Margaux, 20 barils vin Porto, 100 barriques vin de Catalogne, 50 barils Madère, 20 de vieux Sherry, à vendre par J. LANATA, 17juil 11 Jefferson, 13 Toulouse

Charpentier à la Bonde [illegible], [illegible] [illegible] 17 [illegible]

Avis d'amour pour douze de ceci. [illegible] A. [illegible] [illegible] de Compagnie. HENRY OUTREMAN [illegible]

COTTON [illegible] Ces chaises [illegible] 9 juil [illegible] Conti et Bienville

[illegible] POUR LES ATTAKAPAS ET LES OPELOUSAS.
Ligne composée de l'Hélois (Lighting) sur la route de la Malle des Etats-Unis, No 7729.
CETTE ligne venant d'être nouvellement installée et disposée de manière à satisfaire les voyageurs des Attakapas et des Opelousas, partira de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et samedis, à 7 heures du matin et sera servie par des voitures à quatre chevaux. Elle se rallie au bateau à vapeur FRANCIS JONES, qui, très peu d'eau, est installé à recevoir commodément des passagers et doit faire le trajet de la Maison du Lac sur le lac Verret à la Nouvelle-Ibérie; puis, les passagers seront transportés de là à Washington en voitures à quatre roues. Au retour, le départ aura lieu de Washington les mercredis, vendredis et lundis, à 7 heures du matin. M. PRICE espère, par l'attention qu'il portera au confort des passagers, mériter le patronage du public. Les officiers du steamboat Francis Jones veilleront attentivement à ce que les malades soient rendus à leur destination. P. S.—Tous les deux jours, une voiture à quatre chevaux partira de Donaldsonville pour Thibodeauxville. Pour plus amples informations, s'adresser à M. Prince, à l'Hôtel de France, à Donaldsonville. J. E. PRICE, Propriétaire. Franklin, 6 juillet 1854. 18juillet—3m

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, 13 juin 1854.
LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende, sur les profits, de 5 pour cent, payable aux actionnaires ou leurs représentants légaux, à partir du 1er juillet prochain. 14 ju—1m N. O. J. TISDALE, Trésorier

Compagnie de la Presse à coton de la Levée.
UN dividende de dix pour cent a été déclaré aujourd'hui et sera payé immédiatement. Nouvelle-Orléans, 3 juillet 1854. 4 juil—1m F. J. FORSTALL, secrétaire

Petite Maison à louer à Mandeville, en face du wharf. S'adresser à M. GUBERT, à Mandeville, ou à EUG. DECHAMPS, rue Condé, No 67. 7 juil—

A LOUER.
Le magasin à quatre étages, No 44, rue de Chartres. S'adresser à Paul Tulane & Co., No 16, rue de Chartres. 1 juil—1m

CENTRIFUGE OU TURBINE.
A VENDRE, une MACHINE CENTRIFUGE ou TURBINE, s'adresser à ROMAN & KERRION, 13 juil—10 No 2 Front Levée

VINCENT,
Confiseur, encoignure Canal et Carondelet.
LE magnifique salon de Glaces attaché au nouvel établissement de VINCENT, encoignure des rues Canal et Carondelet, commence à jouir de la vogue. Désireux de se rendre digne du patronage que le public de la Nouvelle-Orléans lui a accordé, le propriétaire prévient les amateurs qu'il tiendra, à toute heure du jour et de la soirée, un assortiment complet et du premier ordre de rafraîchissements de saison, tels que Glaces, Sorbets, Punch à la Romaine, Limonade glacée, Fromage à la glace, &c, &c. Il remplira également les commandes de toute nature qui lui seront adressées, et fournira des produits en verre ou en gelées. Son assortiment de confiserie et pâtisserie ne laisse également rien à désirer, et l'on peut être certain de trouver chez lui tout ce qui se fait de mieux en ce genre. 6 juil—1m

Vacances des Ecoles Publiques.—Les élèves peuvent profiter des vacances pour prendre des leçons D'ECRITURE ET DE TENUE DES LIVRES, A L'ACADEMIE DE DOLBEAR, No 106, rue du Canal. Comme les bancs sont toujours remplis, on ne pourra en obtenir qu'en payant d'avance.
N. B.—Les élèves qui n'auraient pas eu le temps de se perfectionner, pourront à toute autre époque, continuer leurs leçons pendant une année, en s'adressant le plus tôt possible. Il y a des classes particulières pour les dames.
10 juil—1m RUFUS DOLBEAR, No. 106, rue du Canal

AVIS.
J. W. DOLBEAR a transféré son Académie d'Ecriture au No 18, RUE DU CAMP.
Les personnes qui désireront apprendre à bien écrire pourront en peu de temps obtenir une écriture parfaite, facile et courante, [illegible]. Jusqu'à ce jour aucun élève n'a manqué de réussir. Les anciens élèves y sont toujours admis. Heures : de 9 à 11 A M; 4 à 6 P M, et 7 à 9 le soir. Les dames qui veulent s'y faire instruire de 4 à 6 P M. 14 mars—1a J. W. DOLBEAR 18, rue du Camp.

AVIS.
LA société existant entre NORTH FRERES & Co, a été dissoute en juin, M. Harvey North se retirant. Les autres associés ayant le droit de liquider et continuer les affaires au même local, sous la raison NORTH, SHEDES & Co. WM. M. NORTH, E. B. SHEDDEN, ALEX. BOTHE, VICTOR FAISANS. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854. 4 juil—1m

INSTITUT JACKSON,
Rue St Louis, entre Bourgogne et Remparts, No. 179.
MM. Jegou & Lelouarn ont l'honneur d'annoncer aux parents que la rentrée des classes de leur établissement aura lieu lundi 3 juillet. Pour plus amples informations, s'adresser aux principaux libraires, ou au directeur de l'établissement.
MM. les parents sont invités à venir visiter le local. 3 juillet

EAU DE VIE—200 1/2 et 1/4 Pinet Castillon, &c, Lafontaine, United Proprietors, Jules Morin & Augustin, &c.
GENIEVRE DE HOLLANDE—10 pipes (marque de la Ancre).
FROMAGES—50 boîtes de l'Ouest.
VIN ROUGE—100 barriques de Catalogne. 100 caisses vin de Bordeaux.
BEURRE—100 barrils de Goshen.
CHANDELLES—1,000 caisses Star des marques Proctor & Gamble, M. Work et autres.
CIDRE & BIERE—100 caisses bouteilles et demi bouteilles.
WHISKEY—400 barils rectifié, 100 do vieux Monongahela et Bourbon, à vendre par J. J. ADAMS & Co, Encoig. 1juil 3, Vieille Levée.

Aux distillateurs et fabricants de liqueurs.
ESSENCES [illegible]: 100 lbs essence de menthe poivrée, 100 do do anis, 100 do do [illegible], 100 do do d'orange du Portugal, 100 do do de canelle, 50 do do de girofle, 50 onces do do de rose, 10 do do de [illegible], 10 do do de [illegible]. Avec un grand assortiment d'essences et couleurs pour la préparation des liqueurs. A vendre par P. CUSACHS, 11 juillet—3 encoignure Royale et St Philippe

Aux pharmaciens.
REÇU par le dernier arrivage de France et de Bordeaux: [illegible] chloroforme, [illegible] de Vichy, [illegible] de rhubarbe, [illegible]. A vendre par P. CUSACHS, encoignure Royale et St Philippe

PHARMACIE A VENDRE.
A VENDRE—Une Pharmacie, ayant une bonne clientèle et pourvue de beaucoup de médicaments. Cette Pharmacie est située de l'autre bord de l'eau. Le propriétaire vend parce qu'il est sur le point de partir pour l'Europe. On pourra en prendre possession de suite. Pour les conditions, s'adresser chez M. J. Lledo, pharmacien, rue Condé, No 27. 16 juil—15

VIN DU RHIN—Venant d'être reçus : 25 caisses de Deidesheim, 25 caisses de Johannisberger, 25 caisses de Marcobrunner. Tous ces vins d'une qualité supérieure, à vendre par DUNTZE & IKEN, 6 juil Enc. Royale et Conti

SUIF DE FRANCE—Reçu directement—25 colis suif français, véritable, à vendre par DUNTZE & IKEN, 8 juil Enc. Royale et Conti

TOUJOURS en main et à vendre: la marque renommée de Pipes Magnolia Whiskey. QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15, rue St-Louis

AVIS.
PENDANT mon absence de la ville, M. F. GRAS est chargé de ma procuration. 27 juin ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée.

DIVERS.—200 barriques vin rouge ordinaire; 50 barriques vin rouge pour familles; 250 caisses vin rouge St. Julien; 100 do do des meilleurs crûs; 25 do vin blanc de Sauterne; 50 bouteilles do; 100 do huile d'olive; 100 caisses fruits au jus; 100 paniers huile extra M. Sue; 300 1/4 pipes eau-de-vie assorties; 100 paniers vin de champagne; 50 caisses absinthe suisse; 50 do kirsch et absinthe de Sauvageol et Brunnet; 30 caisses salaisons de Marseille; 30 do pruneaux; 20 balles amandes; 20 douzaines gelées françaises; 12 1/2 pipes vieux cognac 1815; 5 1/2 do do 1812. A vendre par PERSOS FRERES, 4 juillet 207 & 209, rue Royale, enc. Dumaine

A LOUER.
Le magasin No 194, rue Royale. Possession en sera donnée le 30 juillet. S'adresser sur les lieux. 23 ju

A LOUER—Quatre grandes et beaux appartements, au premier étage, avec cuisine et chambres d'esclaves, située No 20, rue St. Louis. S'adresser dans le magasin au-dessous. 20 juin—1m F. ROUMIEU.

A VENDRE—Plusieurs belles maisons dans le deuxième district, convenant à des familles [illegible]. S'adresser à Geo. GOTTSCHALK, No 25, rue de St Guillaume

Propriétés, bien situées dans le Premier, Second et Troisième District de cette ville et à Jefferson City, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 5 mai—6m 22, rue de la Vieille Levée.

ATTENDU par le navire Hemingway, venant de Bordeaux et à vendre par les consignataires: 30 barriques vin rouge bon ordinaire. BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, Encoignure Moreau et Mandeville, 3e Dist.

ATTENDU par les navires venant de Bordeaux—Le Golden Era, 140 barriques vin rouge. Le Dunmark 140 barriques vin rouge, à vendre à livrer par BOYER FRERES, V BENQUET & Co, enc. Moreau et Mandeville

BEURRE de Goshen—60 petits barils beurre de Goshen en barils de 3 et 8 livres, venant F. Corned & Co. A vendre par BRUGUIERE & Co. 15, rue Bienville

SARDINES—2000 caisses de 1/2 et 1/4 sardines, marque B. Guillosse, à vendre par 19 juin BRUGUIERE & Co. 15, rue Bienville

TABAC—100 balles tabac [illegible] pour capes et tripes, à vendre par 19 juin BRUGUIERE & Co, 15 rue Bienville

SARDINES A L'HUILE—100 caisses sardines à l'huile, 1/4 et 1/2 boîtes, de la marque B. Guillosse, à vendre par BRUGUIERE & Co, 19 juin 15, rue Bienville

[illegible] BRUGUIERE & Co.

[illegible]
LE [illegible] 19 juin [illegible]

[illegible]

[illegible] POUR LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE PONTCHARTRAIN.
Bureau de la Compagnie du chemin de fer de Pontchartrain.
Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1854.
LES livres de souscription au capital additionnel de cette Compagnie (telle qu'elle a été créée par l'acte de la Législature du 29 avril 1853) pour l'extension du chemin de fer à la Mobile, ont été ouverts AUJOURD'HUI, au bureau de la Compagnie. Le Maire ayant souscrit à la somme de un million cinq cent mille piastres, la balance du montant pour la dite extension peut maintenant être prise par le public aux conditions suivantes :
Dix pour cent payable au souscrivant.
Pas plus de 20 pour cent par an, dans la suite. Il ne sera demandé de versement qu'après 60 jours d'avis. Les livres resteront ouverts jusqu'au 1er septembre, à moins qu'on ne souscrive au capital avant cette époque.
Par ordre de la direction.
20 juil F. M. GOODWYN, Secrétaire

FABRIQUE DE BI-SULFITE DE CHAUX.
AYANT pris la direction de la Raffinerie Carondelet, nous faisons savoir aux personnes que cela peut intéresser et particulièrement aux Planteurs sucriers et aux Négociants chargés de leurs affaires, que nous sommes prêts de fournir à toute heure le bi-sulfite de chaux.
L'emploi de cet ingrédient, administré d'une manière judicieuse dans la fabrication du sucre, a été couronné d'un si grand succès à la roulaison dernière, que nous sommes convaincus que les habitants voudront en tirer avantage lorsque le mode de l'employer leur sera bien démontré.
Les nouveaux Bi-sulfites ou Bi-sulfites liquors, contiennent toutes sortes de matières salines en dissolution, pour leur donner en apparence un plus fort degré, ont causé dans bien des cas des résultats désastreux à la réussite; produits et complètes, on sera grand nombre d'habitants sucriers ayant été induits en erreur au moyen de mauvais Bi-sulfites, qu'ils ne pouvaient plus douter, n'en connaissent ni la richesse ni le degré.
Dans le but de prévenir ce mal et voulant donner de la valeur à notre Fabrique au moyen de garantie, nous annonçons, ainsi M. J. B. Avequin, chimiste avantageusement connu des Planteurs et des Sucriers, pour apposer tous nos soins à la fabrication du nouveau Bi-sulfite, de manière que nos produits soient constamment les mêmes et d'une qualité très supérieure à tout ce qui a été fabriqué jusqu'à présent.
Tous les barils de Bi-sulfite sortant de notre Fabrique, porteront le nom de M. Avequin.
M. Jules Duval reste chargé de l'administration intérieure de l'Etablissement, de concert avec M. Avequin.
Nous pouvons, dès aujourd'hui, recevoir des ordres pour la campagne. EDW. SHIFF & Co, No 129, rue Commune.
N. B.—La plus grande partie du sucre fabriqué pendant la dernière roulaison ayant été de qualité bien inférieure et n'ayant commandé que de très bas prix, nous engageons les habitants sucriers à profiter des moyens à leur portée pour améliorer leurs produits. De notre côté, nous nous ferons un grand plaisir de leur fournir tous les renseignements qui pourront concourir à ce résultat. 1 juil—3m

BI-SULFITE DE CHAUX.
OSCAR ROBIN, chimiste, a l'honneur d'annoncer aux personnes intéressées à la fabrication du sucre que la manufacture de Bisulfite de chaux, qu'il a établie est en pleine opération, et qu'elle fonctionnera de manière à ne laisser rien à désirer, quant à la quantité de ce produit chimique; il est prêt, dès à présent, à remplir les ordres qui seront adressés à son agent, M. Rossat & Kerrion, négociants à Mlle Orléans, pour toute quantité de Bisulfite que l'on désirera.
La pharmacie de O. Robin, a été transportée encoignure des rues Ste. Anne & Villeré : outre l'assortiment de drogues et de médicaments fins, on y trouve toujours des eaux minérales gazeuses de toutes espèces, qui y sont fabriquées. Les ordonnances des médecins y sont remplies avec les plus grands soins, et les ordres de la campagne exécutés avec promptitude. 27 juin

MUSIQUE—MUSIQUE.
LE soussigné prévient les Amateurs de musique qu'il vient de recevoir par le navire Hamacurh, du Havre, un assortiment de musique nouvelle.
L'Etoile du Nord, par MEYERBEER. Le Nabab, par HALEVY. Colette, par CADAUX.
Et autres nouveautés pour chant.
AUSSI—Toutes les Quadrilles, Valses, Polkas, &c, [illegible].
AUSSI—Un joli choix de nouvelles romances pour piano, en vente chez E. BENOIT, 6 juil 77, rue de Chartres.

[COAL] Charbon Anthracite
Rouge et Pittsburg, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse entre St Louis et Conti. 3 juillet—1m

BRIQUES à feu de Liverpool, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse entre St Louis et Conti. 3 juillet—1m

AVIS IMPORTANT.
LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE.
PREPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.
Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénératrice, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de vingt années, par la facilité avec laquelle il faisait repousser (avec cette eau qu'il composait lui-même) les cheveux sur les têtes les plus dénudées. Telle est l'efficacité de cette préparation, que, quel que soit le peu de vigueur des cheveux, elle leur rend sa même vigueur et les fait croître à l'état primitif. [illegible] Seul dépôt à la pharmacie de E. BATTIER, encoignure Bourbon et Hôpital, Nouvelle-Orléans. Prix.......$1 la flacon. 16 ja—1m

Aux amateurs de pêche.
A VENDRE par Bateh & Pollard & Co., le plus grand assortiment d'hameçons de véritable "Limerick", lignes à pêcher en coton, [illegible], à vendre en gros et en détail. 17 mai No 76, rue Canal, près Chartres

MAILLOT & SON,
Retailleurs des [illegible]
ON demande [illegible] prix les plus réduits [illegible] 115 do [illegible] 100 do [illegible]. Les marchandises ci-dessus dont les marques ne sont pas connues, [illegible]. Successeurs de WERNER & MAILLOT, 23 nov 124, rue de Chartres.

Chez MERRET & Co.
149, rue de Chartres.
AVIS concernant les abonnés aux divers journaux et feuilles françaises.
REÇU par le steamer Empire City, les numéros des journaux et revues arrivés par le courrier du mois de juin à la Nouvelle-Orléans. 21 ju

SEWELL T. TAYLOR,
16, Rue Royale,
Importateur de Vins, Liqueurs, &c.
Vente en Gros et au Détail.
Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

G. W. DUNBAR,
MARCHAND en gros de bottes et souliers, No 8, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, et No 75, rue Fulton, Boston.

DIVERS—En magasin et à vendre par les consignataires : 304 barriques vin rouge pour familles; 4000 caisses vin rouge; 300 demi-jeannes françaises de 5 gallons; 50 barils vinaigre de vin blanc; 50 barils vin d'Oporto; 50 barriques vin de Bourgogne; 50 do do Bordeaux; 50 caisses fruits assortis au jus; 500 paniers fèves; 500 paniers Champagne Venoge & Co; 44 do do Du Moncourt. FDO DE FUENTES, 23 Vieille Levée

SOLDE! SOLDE!
LE soussigné devant bientôt partir pour le nord, annonce à ses clients de la ville et de la campagne qu'il solde la balance de son stock à des prix excessivement réduits. JULES BOULIGNIER, Rue de Chartres No 122, en premier entre St-Louis et Conti. 21 juin.

Habillements d'hommes, POUR L'ETE.
36 rue de Chartres.
NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et jeunes gens. 5 mai LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres

HABILLEMENTS D'ENFANS,
36, rue de Chartres.
MARCHANDISES NOUVELLES.
NOUS recevons par les derniers arrivages de France et du Nord, notre assortiment de confections d'été pour enfants et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général. LAGAY & LECANU, 1er av 36, rue de Chartres.

MARCHANDISES NOUVELLES
Reçues par le Crescent-City.
LAGAY & LECANU, 36, rue Chartres, VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord :
Le complément de leurs confections d'été pour hommes et enfants, comprenant tous les derniers genres, qu'ils offrent en vente à très bas prix. 15 mai

VETEMENS D'HOMMES
Pour l'été.
LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres, viennent de recevoir de France et du Nord, leur assortiment de confections d'été pour hommes, qu'ils offrent en vente à très bas prix. 1er av

AVIS.
Richard Alcide & Co. ont transporté leur magasin du No 67, rue de la Douane au No 25, rue de Chartres, au premier. 18 juin

REÇU dernièrement par le steamship Orizaba, venant de Vera-Cruz—[illegible] peaux légères du Mexique, [illegible] FDO. DE FUENTES & Co, 19 ju—6 No 23 Vieille Levée

COUVERTURES DE LAINE de E. Gaertner—Reçu par la barque Alvarado, de Marseille—40 balles 1re qualité et à vendre chez E. DROGUE & MIFFLAND, 20, rue de la Douane.

CIGARES—Un grand assortiment de Regalias, Londres, Conchas, La Normandie, La Fior de Cabanas, Intimidad, &c, [illegible]. E. DE GOSS & MIFFLAND, 2 juin 20, rue de la Douane

M. RODOLPHE BACHER, ancien [illegible] M. L. [illegible] Compagnie [illegible] 1er sept [illegible] H. DE GOSS & MIFFLAND

[illegible] anglais à [illegible].
DEUX [illegible] [illegible] 14 [illegible] Bienville

A [illegible] Bernard Jo[illegible] [illegible] Charles Cavaroc, 30, rue Bienville

VANILLE—3 caisses vanille, à vendre par 25 juin A. BROUSSEAU & Co, 24 Bienville

[illegible] DU GRAND CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DES OPELOUSAS ET DE L'OUEST.
A PARTIR de dimanche, 16 du courant, des trains parcourront tous les jours, jusqu'à nouvel ordre, la distance (20 milles) entre Alger et le Bayou des Allemands. Les heures de départ sont comme suit :
LES DIMANCHES
Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands à 6 heures du matin;
D'Alger pour le Bayou des Allemands, à 10 h. du m.
D'Alger au Bayou des Allemands, à 4 1/2 h. du soir.
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 8 heures et demie du matin;
Du Bayou des Allemands pour Alger, à 1 h. ap.-m.
Du Bayou des Allemands pour Alger, 5 h. après-m.
PENDANT LA SEMAINE
Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands, à 6 heures du matin, et à 4 heures et demie de l'après-midi;
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 8 heures et demie du matin; et à 6 heures de l'après-midi.
Prix : 75 cts pour aller et autant pour revenir.—Billets d'excursion ne pouvant servir que le jour pour lequel ils ont été émis...... $1. 00.
Le train partira de Gretna un quart d'heure plus tard que d'Alger. 17 juil

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
Changement des heures de départ.
UN train d'excursion consistant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ayant des sièges et des tentes, partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Baronne, dimanche prochain et les dimanches suivants, à 10 heures du matin et à 4 heures de l'après-midi, pour le bayou Labranche, à 20 milles, et sera de retour à midi et demi et 5 heures et demie de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre.
Un train pour le transport des matériaux partira du dépôt à 5 heures et demie du matin, pour l'extrémité du chemin, pendant la semaine, et sera de retour à 6 heures et demie de l'après-midi. Les passagers pourront prendre ce train. Prix: 50 cts pour aller et autant pour revenir. 8 juil

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE,
No. 88,
Entre les rues Perdido et Poydras.
CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No 138, rue du Canal, J. A. BRADBURY, à l'Hôpital.
Chambres pour les personnes blanches et les personnes de couleur libres.... $1 à 5 par jour.
Chambres pour les esclaves........ $2
Salles pour les esclaves............ $1
Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'établissement.
Les ordonnances des médecins sont exécutées avec soin. 1er juil

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX.
LA maison d'été, à Passe Christian, est ouverte à dater de ce jour. Cette maison, devenue établissement complet par les bâtisses et améliorations qui s'y achèvent, peut contenir 60 pensionnaires et un nombre indéfini d'externes. Bien située, munie d'un wharf et de chambres à bains, cette résidence offre tous les agréments qu'on recherche aux bords du lac.
Les études y sont les mêmes qu'en ville, et comprennent l'anglais, le français et la musique, dans leurs diverses branches.
N. B.—L'établissement en ville, avec le même enseignement, reste ouvert tout l'été pour les élèves pensionnaires et externes. 15 juin—6m v. et s.

ON demande à louer une maison bien située dans un des lieux compris entre les rues Toulouse et Canal, Royale et Bassin, ayant quatre chambres trois pièces situées au rez de chaussée, et chambres à domestique. S'adresser à la lettre R. M., à la Poste. 11 juil

LE DOCTEUR BOUDANEZ,
Ancien externe des Hôpitaux et Hospices civils de Paris,
ARRIVE récemment à la Nouvelle-Orléans, informe les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il a fixé son domicile rue de Chartres, No 166, entre Dauphine et Bourgogne.
Consultations: de 2 à 4 heures tous les jours, excepté le dimanche. 11juil—1m

Osnaburgs coton.
54 BALLES Osnaburgs coton 7/8, de la manufacture Lauderdale, Alabama, à vendre par O. B. GRAHAM, 11juil—12 96 rue Gravier

Tapis toile et nattes.
2 BALLES tapis et nattes de couleurs de fantaisie pour chambres et escaliers, à vendre par O. B. GRAHAM, 11juil—12 96 rue Gravier

H. CLOSTERMANN & Co.
Successeurs de E. Tatom & Co,
161, rue de Chartres, encoignure Toulouse,
Ont reçu par les derniers arrivages de France et du Nord, un assortiment complet des articles suivants :
Dentelles noires, Rubans satin couleur de No 1 à 12, Do taffetas noir, Velours noir diverses largeurs, Boîtes et bougies, poudres parfumées, Dentelles blanches, Une robe à gland, [illegible], Do capuchons, Do bretelles pour hommes et enfants, Bas blancs de toute description, Bas couleur fantaisie pour filles, Chaussons pour hommes et enfants, Dentelle, galons et boutons de nacre. Aussi un ample assortiment d'articles. H. CLOSTERMANN & Co, 7av Encoignure Toulouse et Chartres.

Toile d'Irlande, gingas, batiste, &c.
EN débarquement du navire Miss, venant de Liverpool :
Toiles d'Irlande de diverses qualités, Estades, toile écru, coutil pour matelas, robes et mouchoirs batiste, toile de Cotonnet et de Colombe, toiles à voiles et à chemise, batiste claire, toile pour draps et pour d'oreillers, piqués, draps de lit en coton, servietterie, toile écrue, tissus ou coutils, [illegible].
Aussi, pour le marché de Mexique, [illegible] mouchoirs et calicots imprimés, coton en bobines, coton en écheveaux, cotons [illegible], en vente par O. B. GRAHAM, 11 juil—12 96 rue Gravier

OUVRIERS—OUVRIERS.
DE bons Ouvriers Cordonniers pour toutes sortes de chaussures, qui désireront s'employer, sont invités à se présenter chez le soussigné qui leur donnera de l'ouvrage. M. G. P. BLANCARD, Encoignure Royale et Dumaine. 11juil

On demande un bon ouvrier qui ne voudrait faire que des chaussures à double semelle pour hommes. On trouverait des prix payés. 11juil

BEURRE DE GOSHEN—50 barillets en débarquement du navire Philadelphia, à vendre par E. J. HART & Co, 11juil 73, rue Tchoupitoulas.

MAÏS—4 caisses à vendre par E. J. HART & Co, 11juil 73, rue Tchoupitoulas.

INDIGO CARACCAS—10 seroons en magasin et à vendre chez BERNARD TURPIN, 11juil—10f 30, Vieille Levée

SAVON—50 boîtes de savon No 1, extra pour famille, de la manufacture de W. W. Mitchell, article supérieur, en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 11juil—10f 30, Vieille Levée.

CONSERVES ALIMENTAIRES de Mignot & Co, St Louis, Mo.—Un assortiment général, comprenant presque tous les articles. BERNARD TURPIN, 11juil—10f 30, Vieille Levée

CHANGE—Change sur Paris ou Bordeaux, à vendre par R. CAMUZAC & Co., 11juil 30, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—200 caisses sucre blanc, jaune et brut, en magasin et à vendre par R. CAMUZAC & Co. 30, Vieille Levée

EAU-DE-VIE—7 demi, 40 quarts et 30 octaves eau-de-vie Moreau Charroyer, 4e preuve, 4 demi, 20 quarts, 20 octaves marque Gibos, 1re preuve,—6 demi, 15 quarts et 15 octaves marque W. B. Florit, de preuve, 4 demi, 10 quarts, 10 octaves, marque J. Augustin 1re preuve, en douane et à vendre par 11juil R. CAMUZAC & Co, 30, Vieille Levée

CHAMPAGNE—100 paniers en bouteilles et demi-bouteilles, Bouzi Grosse, en magasin et à vendre par R CAMUZAC & Co, 30, Vieille Levée

ATTENDU par le Townsend Jones, venant de Bordeaux et à vendre par le soussigné : 60 barriques vin blanc; 25 quarts eau de vie, de la marque Ste Brice, 20 do do Cahusy, deux preuves; [illegible] J. LANATA, 11, Jefferson & 12 Toulouse.

ATTENDU par le Stella, de Bordeaux—100 caisses fruits à l'eau de vie, à vendre par J. LANATA, 10juil 11, Jefferson & 12, Toulouse.

CHROMO-DUROPHANE
SICATIF BRILLANT,
Pour la mise en couleur des appartements en toutes nuances,
SANS FROTTAGE.
CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage est d'un avantage incontestable, attendu que, outre la modicité du prix, il remplace les nattes et les tapis qui, malgré les plus grands soins, sont toujours des nids d'insectes et de poussière.
Le CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il est à remarquer que plus le Chromo Durophane est lavé plus il devient brillant.
Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon No 134, chez N. MOTIER, peintre.
Nota—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartements. 24 mai—3 m

A louer.
Une jolie résidence d'été située à Mandeville, consistant en une maison, principale ayant six chambres, cuisine et autres dépendances, jardins, &c. S'adresser à 12 juin EUG. ROCHEREAU & Co. 25, rue et St Louis

Almanach d'Adresses.
(Directory) pour 1855.
AUX PLANTEURS.
LE Directory de E. & A. Cohen pour 1855, qui paraîtra incessamment, contiendra une liste de toutes les plantations de la Louisiane et du Mississippi. Le compilateur M. E. W. Cohen, fait tous ses efforts pour obtenir les noms et adresses des planteurs, [illegible] Comme il pourrait arriver que quelques noms [illegible], les planteurs sont priés de s'y remédier, [illegible] le bureau de poste de l'endroit. 20 mai—3m

[illegible] Couvreurs, Ferblantiers,
E. F. [illegible],
Rue de la Douane, entre Bourbon et Royale.
ENTREPREND toutes sortes d'ouvrages en zinc, plomb, cuivre, ferblanc et tôle. [illegible] toitures, gouttières, [illegible], lanternes, tuyaux à gaz, tuyaux de poêles, [illegible]. 1 aout

A. GRANER,
Charpentier, Constructeur et entrepreneur pour le transport des maisons,
Rue Félicité, près la rue des Magasins, Quatrième District.
IL entreprendra le transport, le nivellement et la réparation des maisons, sur le sol et dans les campagnes, avec promptitude et aux conditions les plus avantageuses. L'ouvrage sera garanti. Les ordres laissés au No 88 rue du Camp seront remplis. 20 juin—1 an

G. W. DUNBAR,
Marchand en gros de Bottes, Souliers et Brogans,
No 8, rue des Magasins, Nlle-Orléans, et No 75, rue Fulton, Boston. 19 mars

[illegible] No 36, rue [illegible]
R. F. Vossmann, [illegible] 1 juillet

SARDINES—50 caisses 1/2 et 1/4 boîtes sardines Joseph Pessard, en magasin et à vendre par J. B. PREAU & Co, 31 & 33, rue Conti.

LIBRAIRIE FRANÇAISE
Ver MERRET & Cie.
149, RUE DE CHARTRES
NOUVEAUTES reçues par le navire Mosaïque et le steamer Star of the South :
Mémoires de Mme Lafarge,
Heures de Prison de Mme Lafarge,
Villemain—Souvenirs Contemporains,
Alfred Sudre—Histoire de la Souveraineté,
Lavallée—La Chasse au Tir,
Doctrine Saint-Simonienne,
De Belloy—Le Chevalier d'Ai,
Sterne—Tristram Shandy,
BROCHURES.
Prix au piège !
Les Chasseurs de Chevelures,
Le Briseur d'Images,
D'Artagnan, le Mousquetaire, et
Le Compagnon de la Mort, &c. &c. 7 juil—10f

JOURNAUX DE MODES
V. MERRET & Cie.
149, rue de Chartres.
AVIS AUX DAMES.
NOUS avons l'honneur d'informer les dames qui ont souscrit au Conseiller des Dames ou au Moniteur des Demoiselles, et que nous n'avions pas encore servi—que nous venons de recevoir ces deux journaux jusqu'au mois de mai inclusivement.
Nota—Il reste quelques abonnements de disponibles au Conseiller des Dames et au Moniteur des Demoiselles. 7 juil—15

PAPIERS PEINTS !!
BORDURES—CIELS DE LIT.
Devants de Cheminées.
V. MERRET & Co,
ONT l'honneur de rappeler aux propriétaires de la Nlle-Orléans et de la Louisiane, que leur magasin est continuellement bien assorti en
Papiers peints français.
Les acheteurs, outre qu'ils ont à choisir dans un stock considérable et varié, sont toujours certains de trouver chez nous
Bon goût des dessins la bonne qualité
et le
7 juil GRAND BON MARCHE

PAPIERS PEINTS.
DELCROIX,
No 106, rue de Chartres,
VIENT de recevoir de France par les navires Ashland, Wurtemburg, etc. etc, un vaste assortiment de papiers peints de tous genres.
M. Delcroix revenant de France, a fait lui-même son choix dans les meilleures manufactures et s'est procuré un assortiment de papiers peints aussi beaux que variés, qu'il peut offrir à de bas prix modiques.
Ses papiers de luxe se recommandent surtout par la beauté des dessins, la richesse des couleurs et leur nouveauté. Les personnes qui désirent avoir des papiers de salon au dernier goût feront bien, avant d'acheter ailleurs, de visiter ses papiers.
Il vient également de recevoir par les mêmes arrivages des papiers fins, dorés et communs.—Papiers satins—Marbrés, Paysages, Tentures historiques, Statues, Corniches, Piédestaux, Ciels de Lit, etc. etc, à vendre à très bas prix par Mcci—3m DELCROIX, 106 rue de Chartres

Briques à feu de Coldspring.
NOUS recommandons nos briques qui résistent aux plus fortes chaleurs et conviennent, sous tous les rapports, aux habitants sucriers. Leur couleur ressemble beaucoup à celle des briques de Stourbridge; elles sont de la même dimension, mais coûtent moins cher, et elles peuvent être incidemment coupées par la truelle. Les extraits suivants de notre livre de certificats témoignent de la qualité de ces briques.
HARROD & MOODY, No 66, rue de la Commune.
Nouvelle-Orléans, 20 mars 1854
Nous certifions que dans l'été de 1853, nous avons construit toutes les fournaises de notre sucrerie, des chaudières, etc., en briques à feu de Coldspring. Nous avons fait deux récoltes sans que les fourneaux aient été endommagés; elles sont entièrement et parfaitement secs [illegible] résultat et nous n'y avons pas fait de réparations.
WM. W. H. KING,
Paroisse de St Martin.
Habitation Providence, 9 avril 1854.
Dans l'été de 1853, je me suis servi de briques à feu de Coldspring pour construire la partie de la fournaise de ma sucrerie le plus exposée à la chaleur (l'intérieur des chaudières), et je n'ai pas eu à y faire de réparations. [illegible]
F. BRUVE.
Nlle-Orléans, 22 mars 1854.
Nous avons [illegible] nous sommes servis de briques à feu de Coldspring pour réparer la partie de la fournaise de notre sucrerie, qui est le plus exposée au feu [illegible].
FERGUS GERRIER, F. GARDERE.
17 juin—1yr v et camp. [illegible]

HOTEL DES CHENES VERTS,
Biloxi (Mississippi).
CETTE magnifique résidence d'été, si bien connue dans le Sud sous le nom des Chênes Verts et devenue la propriété de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN S. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, est ouverte aux visiteurs le 1er Juin.
Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue description. La popularité dont jouit cet établissement suffit à prouver qu'il est digne de la confiance qu'on lui a accordée. [illegible]
Les propriétaires ont fait produit l'hôtel de nouveaux améliorations. Des bateaux à vapeur gagneront les Chênes Verts, [illegible].
Les visiteurs désirant descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en donner avis par écrit aux bateaux, aux Chênes Verts, [illegible] l'hôtel.
CONDITIONS.
Par semaine........................ $10
Par jour.......................... 2
Les enfants et les domestiques paieront demi-prix.

Dissolution de Société.
LA société existant entre les soussignés sous la raison sociale d'OLIVIER & BAQUIE est dissoute, ce jour, par l'expiration du temps limité. Le soussigné est chargé de la liquidation des affaires de l'ancienne maison et se servira de la signature de la raison pour la liquidation. AUG. BAQUIE.

JE remercie mes amis et le public du patronage accordé à mon ancienne maison, et j'ai l'honneur de les annoncer que je continuerai les affaires de commission, de même que par le passé. AUG. BAQUIE, No 14, rue de la Nouvelle Orléans [illegible].

COGNAC en demi-pipes et quarts, de diverses marques, dans les caves de la Douane, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 25 rue de la Douane

PORTO—20 quarts de vin Porto marque M. G. & Co, en douane, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20 rue de la Douane

MADERE & XERES—100 quarts et octaves Madère, 100 quarts et octaves Xérès (Sherry), à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20 rue de la Douane

SARDINES A L'HUILE—50 caisses sardines en grandes boîtes, et 50 caisses demi-boîtes, de la marque Dufilho fils, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20 rue de la Douane

VINS en barriques et en caisses, qualités supérieures—Franco da Jus, château Lafitte, Haut Brion, Larose, [illegible] en douane et vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 20 rue de la Douane

BOUCHONS—Reçu par le dernier arrivage 30,000 bouchons à demi-pointes, de toutes grandeurs. 30 balles bouchons [illegible], 30 do do [illegible], 20 do do [illegible], 15 do do de pointe [illegible], 25 do do de pointe [illegible] pour bière, 25 do do pour fioles, de toutes grandeurs, à l'usage des pharmaciens et des parfumeurs, 30,000 d'un autre [illegible] bouchons longs fins pour les vins supérieurs. A vendre par P. CUSACHS, enc. Royale et St Philippe

AUX TEINTURIERS—25 barils bois de Campêche, 25 do bois jaune, 10 do do fustet d'Italie, 200 livres d'alun, [illegible] Lyon, 100 do [illegible], 25 do bleu préparé, 200 do [illegible]. A vendre par P. CUSACHS, Enc. Royale et St Philippe

ALCOOL—50 barils, 96 et 100 degrés, de Baltimore, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., No 29, Vieille Levée

EAU-DE-VIE COGNAC—150 colis des marques célèbres et renommées de diverses années: Aracat, [illegible] 1815 et 1830, J. Martell, Otard 1836 [illegible], United Vineyard Proprietors [illegible]. En douane, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 29, Vieille Levée.

Tapis, Nattes, Toiles Cirées,
58, rue de Chartres.
TAPISSERIES de velours, anglaises, américaines et de Bruxelles, tapis tout pile, de Bruxelles, [illegible] et de Venise, tapis à escaliers, en laine et en coton, tapis de carpettes, tapis de tables et pianos, [illegible], [illegible], nattes de toutes largeurs. Toiles cirées largeur de 24 pieds, coupés d'après la grandeur des appartements.
Le tout au plus bas prix du marché.
27 mars A. BROUSSEAU & Co.

EN MAGASIN.
A VENDRE par le soussigné :—150 barriques vin rouge de Bordeaux, 45 barils vin blanc, 1 caisse vin [illegible] Margaux Médoc, 150 caisses St Julien Médoc, 4 barriques vin Sauternes, 40 paniers champagne, 40 paniers [illegible], 15 do muscat de Frontignan, 150 paniers caisses vin de Bordeaux, [illegible] Cognac, [illegible] olives, capres, anchois, [illegible]. Un assortiment complet de [illegible] pour le [illegible]. JEAN [illegible], encoignure Royale et St Pierre

EN débarquement du navire John Cumming, venant de Bordeaux : 125 barriques vin rouge Montferrand, 100 do do St Julien et St Estèphe, 100 caisses vin rouge Pauillac Médoc, 150 do do St Laurent et [illegible], 125 do do [illegible] Margaux, 125 do do Château Saint Bernard, [illegible]; 15 barils bouchons [illegible], [illegible] Pope Clément [illegible]; 25 [illegible], 13 do Château [illegible]; 10 do [illegible] Margaux; 15 do Château Latour; [illegible]. A vendre par A. CARRERE, [illegible] Vieille Levée

[illegible]
[illegible]
NORTH BROTHERS & Co.